

## Dimanche 28 juillet 2019 – 17<sup>ème</sup> dimanche ordinaire C

1<sup>ère</sup> lecture : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère si j'ose parler encore »  
(Gn 18, 20-32)

Psaume : Le jour où je t'appelle, réponds-moi, Seigneur



2<sup>ème</sup> lecture : Le jour où je t'appelle, réponds-moi, Seigneur

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 11, 1-13

*« Demandez, on vous donnera »*

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>

*« Celui qui demande reçoit. »* Vraiment ? Pourtant, les exemples ne manquent pas, dans nos vies comme dans celles des personnes que nous connaissons, de prières vraiment insistantes, croyantes, demandant des choses justes et nécessaires et qui se sont heurtées à un ciel sourd et muet. Les choses ont suivi leur cours, les méchants ont continué à prospérer, les justes à souffrir ; des enfants bien éduqués ont continué à se droguer, des personnes indispensables à leur famille ont continué à mourir du cancer ou d'autre chose. Et puis, voyez : on prie pour que les hommes s'ouvrent à la foi, or le monde des croyants rétrécit comme un monticule cerné par la marée. Il faut avoir le courage de constater cela : Dieu laisse faire. Comment Jésus peut-il dire : *« Quiconque demande reçoit. »* ?

Et n'allons pas répondre avec de la langue de bois. On entendra des : « Vous n'avez pas assez prié ! » Mais Jésus dit qu'il est inutile de ressasser la prière, inutile de rabâcher. Le Père sait ce dont nous avons besoin (Mt 6,32). On vous dira encore : « Vous n'avez pas assez la foi. » Mais si je m'adresse à Dieu, c'est pourtant bien que j'ai la foi ; je mets en lui tout ce que je peux de confiance. Alors

on verra des gens prendre la place de Dieu et interpréter ses intentions : ils diront que Dieu veut éprouver notre foi, qu'il met notre persévérance à l'épreuve. Mieux vaut rester sans réponse que de répondre des choses de ce genre. Au fond, nous voudrions que Dieu fasse des miracles et nous nous étonnons qu'il n'en fasse pas. Nous avons du mal à nous débarrasser de l'image d'un Dieu qui interviendrait à tout bout de champ pour modifier les événements. Pourtant, autant que je sache, Dieu n'est pas intervenu pour libérer Jésus du supplice de la croix ; il n'a pas envoyé ses légions d'anges, laissant libre court à la violence et aux passions humaines. Les évangiles nous montrent un Dieu qui subit avec nous la violence du monde. Or Jésus qui sait tout cela insiste patiemment : « *Celui qui demande reçoit.* »

Il reçoit quoi ? La réponse est claire : « *Combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !* » Jésus est formel sur deux points. Il est très affirmatif quant à l'intervention de Dieu, qui évidemment ne reste pas insensible et distant. Êtes-vous insensibles et distants, vous, quand votre enfant vous demande du pain ? « *Combien plus le Père du ciel... !* » Jésus s'engage là-dessus. Sur quoi s'appuyait un jésuite de vénérée mémoire, le P. Jacques Buisson, pour écrire un jour dans la revue *Christus* cette phrase étonnante : « L'efficacité de la prière est la seule chose garantie en ce monde » (Cf. HS *Christus* n° 178 sur *La prière*). Entendons ces mots et gravons-les dans nos mémoires : « L'efficacité de la prière est la seule chose garantie en ce monde ». Bien sûr, puisque Jésus s'en est porté garant. Mais en effet il ne s'agit pas d'une efficacité au sens de nos industries humaines. La prière est efficace en ce sens qu'elle nous dispose à recevoir l'Esprit Saint. La situation que nous présentons à Dieu dans la prière, Dieu ne va pas y intervenir magiquement, mais il va nous aider à la gérer de la meilleure façon, qui est toujours d'aimer davantage. Il va nous donner des ressources pour contribuer au bien en puisant dans un amour plus profond et plus ajusté. L'Esprit nous

aidera à affronter le réel avec notre dignité de fils et filles de Dieu, comme s'y prendrait Jésus lui-même.

Question : n'arrive-t-il pas pourtant que nos prières changent le cours des choses, comme la prière d'Abraham, à force d'insistance, semble adoucir le cœur de Dieu et l'incliner à épargner Sodome et Gomorrhe ? Ne nous y trompons pas : si quelqu'un veut sauver Sodome et Gomorrhe, c'est bien Dieu ; Dieu n'a nullement besoin qu'on lui attendrisse le cœur. En revanche, il a besoin, dirais-je, d'un allié dans la place ; il a besoin d'un cœur humain – le cœur d'Abraham – où son amour puisse prendre pied. Cet allié dans la place, Dieu le trouvera définitivement en Jésus. Jésus sera cet unique juste qui suffit au salut de l'humanité entière. Et aujourd'hui les baptisés que nous sommes entretenons la prière de Jésus. Nous adressons au Père la prière de Jésus pour nos frères d'aujourd'hui, et Dieu nous dispose ainsi à agir, à aimer d'une telle façon que le monde, peu à peu, changera.

Alors, frères et sœurs, apprenons à prier. Laissons monter nos aspirations, nos impatiences, nos joies aussi et nos gratitude. Apprenons à formuler nos désirs. Saint Augustin disait : « Ton désir, c'est ta prière ». « Ton désir est continuel ? Alors ta prière est continuelle. Tu ne te tairas que si tu cesses d'aimer. » Fin de citation. Seul le « satisfait », ou l'amorphe, cesse de prier puisqu'il cesse de désirer. Le chrétien rendra au monde l'immense service de la prière, du désir vigilant, nourri, intelligent ; du désir exprimé et lancé vers le Père. Et il rassemblera tout cela dans la prière commune du Notre Père.

*Miguel Roland-Gosselin, sj, Eglise Saint-Ignace, Paris 6<sup>ème</sup>*